

DE LA CENTURIE DE L'ARCHER

par Serge MEITINGER

1.

Quand l'arc est bandé
 retire ta main
Ramène ta main
 et vole la flèche

Qui vise le centre
 où vibre la cible
Et pour vivre et vivre
 tire au cœur — encor.

2.

Le bouquet des doigts
 en fleur sur l'oreille
— un bourdon d'abeille
 ou un doux baiser —

 Envol et reflet
quel dessin souligne
 cet ongle dans l'air ? —
quel désir t'œillade ?

3.

 Lequel te taillade
ou effleure à peine
 le tissu léger
qui respire à même
 la peau, le sein, l'aine —

J'y trouve et j'y perds
 le grand regard clair
de tes yeux ouverts !

6.

T'immobiliser
pour saisir ta chance
— caresse arrêtée
sur l'instant insiste

La main sait son geste
qui se pose et pèse —
peaufine son signe
humblement fidèle.

8.

Giration à nu
du cœur qui s'arrête
pour reprendre rythme
— du sang spasmespace

Ne le garde au cœur
ce souffle-silence
sans écart ni trace
— lui nu, un et nul.

9.

L'eau coule dans l'eau
et remonte loin
vers son intérieur
en racine heureuse

Au même giron
elle rentre et sort
et perce en retour
— fluante elle flue.

12.

Le multiple même
— pétales étoiles
multitudes vives —
ne cède qu'à l'un

Ce roide carreau
clouant le divers
en cœur de cible
ouvert pour faire advenir
l'uni-divers.

15.

Dans la nuit profonde,
 archer, y vois-tu
assez pour tenter
 la cible espérée ?

— Je ferme les yeux
 très fort dans le cœur
du noir et l'obscur
 entier m'illumine !

16.

Ce qu'oreille sait
non le cœur l'œil peut l'ignorer

Vibrato de flèche
en l'ouïe inscrivant sa voie

Un chemin sensible
oublié ? perdu éperdu

17.

Goût de fer froidi
rouille et sel de sang
sur des lèvres minces
sur langue engourdie

Que mâche la bouche
si ce n'est le goût
sans voix ni parole
de son pur dégoût ?

19.

Verte odeur de pomme
 sise en ta mémoire
odorant présence
 et divine absence —

L'arc fleure la poisse
 — sueur et boyau
avant la chair fraîche —
 parfums de boucher.

20.

À ses yeux tout fait proie
— le chasseur concret
 prédateur nomade —
flèches sont ses regards

Tout cœur une cocarde
 où planter sa hampe
— cible traversée
 jusqu'à l'écoeurement.

21.

Le chasseur des sens
s'appelle Kâma —
Son arc un roseau
de canne sucrée

Sa corde une file
d'abeilles dorées
Sa flèche la tresse
de cinq fleurs d'extase.

22.

Ou chasseur d'essences —
à chaque corolle
réponse des sens :
Lys le droit en l'œil

Frangipanier çà
mâche-Pensée là
— multiple la Rose
qui caresse l'un —

lisse l'Anémone
bruisse dans le vent.

23.

Lignes de la vie
— stries inscrites nues —
vives trajectoires
en un miroir noir

Le chasseur abstrait
— paraphe muet —
fixe au tableau noir
froide parabole.

24.

Méridiens d'amour
ou faisceaux de gestes
nouant lien sur lien —
quel chasseur se voue
à votre destin ?

Est-il l'embusqué
le doux très secret
le spirituel ?

26.

Tous ils s'associent
à l'arc ou archet
qui musique lance
en rythme de houle

Rumba ou tango —
la sueur des reins
des lombes ardents
et des cœurs pâmés.

28.

Vif ce corps en cendres
 qui a traversé
la vie et la mort

— Désir rassasié
 il touche au dégoût
le cœur écoeuré
 il vit répugnance —

Mais Cœur dit aussi :
 Désir est phénix !

du 22/02/ au 25/04/09

